

INTERVIEW AVEC ROLAND SINGER-KINGSMITH, CHEF DE PROJET AU BRITISH COUNCIL, MAROC

«La sensibilisation à l'entreprise sociale s'avère plus que nécessaire»



Roland Singer-Kingsmith
• Chef de projet au British Council, Maroc

Le Matin Emploi : Comment qualifier une entreprise sociale ?

Roland Singer-Kingsmith : Les définitions sont multiples. Au Royaume-Uni, la définition la plus commune est celle d'«entreprise motivée par sa mission sociale qui réinvestit l'essentiel de ses bénéfices dans l'entreprise afin de maximiser davantage son impact social». On pourrait aller plus loin et dire qu'une véritable entreprise sociale devrait ne pas avoir d'actionnaires, ce qui empêcherait la distribution des bénéfices en dehors de la communauté dans laquelle elle œuvre. Les entreprises sociales tendent à exercer dans des domaines tels que la prestation de services d'intérêt général, la santé, le logement, l'éducation ou l'environnement. Elles visent aussi à apporter des solutions novatrices aux problèmes sociaux. Je citerais le Groupe SOS comme bon exemple d'entreprise sociale. Il s'agit d'une fédération d'organisations qui lutte

contre l'exclusion sociale par le renforcement d'organisations qui apportent des services sociaux à la jeunesse, œuvrent pour une protection par l'emploi et la solidarité, traitent des problèmes de santé et apportent de l'aide aux personnes âgées. Tous les profits générés par la fédération sont réinvestis dans l'amélioration de la qualité des services fournis.

Quel est l'apport de l'entrepreneuriat social en termes de création d'emploi et de résorption de chômage ?

Les entreprises sociales ont un pouvoir de croissance énorme. Au Maroc, le marché du travail est encore mince, mais a un grand potentiel, et particulièrement vu que de plus en plus d'organisations non gouvernementales deviennent des modèles d'entreprises durables. L'expérience du Royaume-Uni montre que, durant la crise économique, les entreprises sociales sont en réalité plus robustes et résilientes que les PME traditionnelles. Par exemple, en 2013, une année très difficile pour les affaires, 38% des entreprises sociales britanniques ont remarqué une croissance en chiffre d'affaires en comparaison avec 29% des PME. Elles ont prouvé être beaucoup plus innovantes et 56% des entreprises sociales ont développé de nouveaux produits et services en 2013, en comparaison avec juste 43% des PME traditionnelles. De plus, les entreprises sociales sont plus aptes à recruter les

femmes et les minorités ethniques comme directeurs. 28% en comparaison avec 11%. Ce qui explique que ces entreprises répondent parfaitement au problème du chômage en créant des emplois pour une large partie de la démographie. En tout, il y a près de 70 000 entreprises sociales au Royaume-Uni qui emploie près d'un million de personnes.

Quid de l'état d'avancement de l'entreprise sociale au Maroc ?

Le British Council a mandaté la rédaction d'un rapport pour répondre à cette question précisément. Les conclusions de ce rapport sont présentées au Forum ! En deux mots notre rapport montre qu'il existe un certain nombre de défis opérationnels et systémiques auxquels sont confrontées les entreprises sociales marocaines. Sur le plan opérationnel, l'assistance technique fait cruellement défaut alors que la demande en formation de gestion par exemple permettrait aux entreprises sociales de rivaliser avec leurs concurrents purement commerciaux. De plus, l'accès au financement est devenue rare – les besoins le plus souvent avancés sont l'accès à des fonds de démarrage et le financement de soutien technique. La grande question du cadre juridique protégeant et promouvant les entreprises sociales, par opposition aux ONG d'une part et aux entreprises d'autre part, s'impose aussi. Dans l'ensemble toutefois, le rapport montre qu'il est trop tôt pour légiférer compte tenu de la nouveauté relative du concept et du petit nombre d'exemples opérationnels. Sur le plan systémique, nous avons constaté qu'il est indispensable d'enseigner très tôt une culture du risque entrepreneurial chez les jeunes. La sensibilisation à l'entreprise sociale en tant que concept et outil pour parvenir à un impact social s'avère plus que nécessaire.

Quel avenir pour ces entités au Maroc ?

Avec la bonne formation, le soutien et l'accès au financement, l'avenir des entreprises sociales marocaines est très prometteur. Nous avons constaté que le mouvement de l'entreprise sociale au Maroc est naissant et mené par un groupe



L'entreprise sociale vise à apporter des solutions novatrices aux problèmes sociaux.

de jeunes dynamiques, motivés et éduqués. Lorsqu'on leur demande quelle a été la première fois que vous avez entendu le terme «entreprise sociale», la réponse qui revient le plus est «au cours des quatre dernières années» et souvent à l'université ou à un événement professionnel.

Nous observons que les personnes qui s'identifient comme étant entrepreneurs sociaux ont un diplôme universitaire ou ont eu une expérience internationale soit en travaillant ou en étudiant à l'étranger. Nous avons également remarqué qu'il y a une grande demande à devenir une entreprise sociale au Maroc ; un tiers des personnes interviewées s'identifient comme étant des entreprises sociales et un autre tiers déclare qu'il est en pleine transition pour devenir une entreprise sociale. Il est intéressant de voir que ces défenseurs insistent sur le côté business plutôt que sur le côté social. Un

participant déclare qu'«une entreprise sociale est d'abord un modèle de business qui vise un «problème social». Un autre participant ajoute «les entreprises sociales sont des business. Elles doivent suivre le monde des affaires, être innovantes et compétitives. Le rapport montre également qu'il y a un nombre important de défis que le secteur de l'entreprise sociale rencontre tels qu'un manque d'accès à une assistance technique (formation, mentoring, etc.) et un manque de financement. Par ailleurs, la plus grande barrière que rencontre la croissance de l'entreprise sociale au Maroc est le manque de sensibilisation, promotion et communication avec le public sur les concepts et avantages de l'entreprise sociale. 35% des participants ont répondu que ceci constituait le plus grand obstacle. ■

Entretien réalisé par N.M.

Témoignage : Lamiaa Bounahmidi, fondatrice de «Looly's»



«À travers notre entreprise, nous essayons de faire du couscous marocain un ingrédient de choix pour les consommateurs américains et valoriser le potentiel des femmes marocaines qui ont un grand savoir-faire dans ce domaine, mais qui n'en tirent aucun profit jusqu'à aujourd'hui. De même, notre but est d'aller de l'avant en se positionnant dans un secteur où le Maroc a le potentiel d'être

leader. Côté obstacles, je pense que les principales difficultés auxquelles l'entreprise sociale est confrontée sont : le manque crucial de formation en la matière, une incertitude réelle quant à la définition du concept ainsi que l'absence de sensibilisation... Les entreprises sociales, au même titre que les autres entreprises jouent des rôles multiples et importants, elles génèrent des profits, apportent de la valeur ajoutée... et créent de l'emploi... Et on ne peut pas y arriver sans pouvoir les financer et pour les financer il faut être innovants, créer de la valeur et être compétitifs. Toute initiative visant à développer le Social Business en omettant ces paramètres ne mènera nulle part».

Des ateliers pour encourager l'entreprise sociale

La deuxième journée de l'«International Social Enterprise Forum» a connu l'organisation de deux ateliers, en partenariat avec le New Work Lab. Le premier, intitulé «What Social Entrepreneurs Want», était une opportunité pour les étudiants et les professionnels de réfléchir aux attentes des entrepreneurs sociaux. L'objectif : identifier des éléments de plans d'action à mettre en place pour stimuler le développement de l'entrepreneuriat social. Le second atelier est organisé

sous forme de compétition «Pitch Lab : spécial Social Entrepreneurs». Les entreprises présentées étaient à des niveaux d'avancement très variés. De la simple idée (Twiyer), au projet sur le point d'être lancé (Dirassati.ma) au projet à fort impact déjà lancé (Woussoul). La compétition très relevée a donné pour gagnant le projet «Spatula» : l'idée est de lancer une cuisine partagée pour femmes cuisinières afin de mutualiser les coûts d'achats de cuisines équipées.